graphie : arabe, pour l'accès direct aux textes par les Marocains qui préfèrent généralement la graphie arabe, et transcription, pour ceux qui ne lisent pas l'arabe et pour les dialectologues, parce qu'elle seule permet de restituer la réalisation effective des textes.

Dominique CAUBET
(INALCO, Paris)

Muḥammad AL-MUḤTĀR AL-ʿABĪDĪ, *al-Ḥayāt al-adabiyya bi-l-Qayrawān fī ʿahd al-aġāliba.* Markaz al-dirāsāt al-islāmiyya, Kairouan, 1994. 17 × 21 cm, 466 p.

Voici une thèse qui vient compléter les volumes consacrés respectivement aux littératures ṣanhāǧite, fāṭimide, ḥafṣide et ḥusaynite par M. Yalaoui, H.R. Idris, A. Touili (cette dernière encore inédite) et M.H. Ghozzi. Ces monographies préparent la monumentale Histoire de la littérature en Tunisie, en voie de publication à Bayt al-Ḥikma, et dont manque encore la section antique et médiévale.

L'introduction (13 pages paginées par lettres) est le texte de défense orale de la thèse devant le jury en 1992. L'avertissement (p. 3-30) présente les sources de l'histoire aghlabide et de la littérature à cette époque. La liste, pour utile soit-elle, manifeste quelque confusion. En effet, seule la partie arabe est numérotée, encore qu'il s'agisse d'un classement par auteurs, chacun d'entre eux se voyant attribuer un numéro, même s'il a plusieurs titres de livres et d'articles. Ainsi les 105 numéros correspondent à 130 références [Muhammad Kurd ʿAlī, curieusement classé à ʿAlī, ne reçoit pas de numéro!]. Les auteurs anciens (sources) et modernes (études) sont confondus et jamais on ne trouve les pages, d'où impossibilité de distinguer un article rapide d'une contribution de longue haleine. Enfin la liste en langue française (26 titres) n'est pas numérotée. Aucune étude dans une autre langue n'est signalée. Quelques pages d'analyse sont réservées aux livres de généalogies (*ṭabaqāt*), d'histoire, de langue et de littérature. Quant à la préface (p. 31-33), en ses deux pages, elle délimite le sujet, effleure le milieu géographique et la période considérée.

La partie principale du livre (p. 40-274) est un vaste recueil biographique, ou plutôt un dictionnaire, des 114 écrivains ayant produit pendant l'époque aghlabide. À côté de poètes anonymes, on retrouve les noms connus : Aḥmad b. Abī Sulaymān, Ġalbūn b. al-Ḥasan, Bakr b. Ḥammād, Saʿdūn al-Warġīnī... Un certain nombre d'entre eux, dont toute l'œuvre a disparu, se voient consacrer quelques lignes, accompagnées des références voulues. Pour un grand nombre d'autres, sont rassemblés ici les divers fragments retrouvés dans les ouvrages postérieurs, mais qui la plupart du temps n'excèdent pas dix lignes. Parmi les plus chanceux, citons le n° 4 Ibrāhīm b. al-Aġlab [44 vers], le n° 74 Aḥmad b. Abī Sulaymān [163 vers], le n° 75 Ġalbūn b. al-Ḥasan [85 vers], le n° 80 Bakr b. Ḥammād [141 vers], le n° 94 Sahl b. Ibrāhīm al-Warrāq [70 vers] et le n° 95 Saʿdūn al-Warġīnī [95 vers].

La deuxième partie du livre est consacrée à la vie littéraire (p. 277-320). Après avoir résumé la situation politique (simili-indépendance ou forte autonomie de la dynastie) et religieuse

BCAI 13 (1997) M.M. al-ʿAbīdī: al-Ḥayāt al-adabiyya bi-l-Qayrawān fī ʿahd al-aġāliba, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(rôle de la personnalité de l'imam Saḥnūn pour renforcer l'implantation du rite malékite) et évoqué la méthode de pensée de l'époque (interprétation exotérique du Coran et de la sunna, distante du *qiyās*, de l'interprétation (*ta'wīl*) et de la discussion dialectique (*ǧadal*)), l'auteur s'attache aux centres littéraires (la capitale Kairouan, sa voisine al-ʿAbbāsiyya, appelée Cité du Vieux Palais, et Raqqāda, non loin de ces deux pôles), puis donne un chapitre intéressant sur l'écrivain (son origine ethnique est souvent difficile à établir en raison des généalogies forgées) vivant en général au palais ou du palais, et son public (en particulier les femmes et la populace), sa formation et le voyage en Orient pour la parfaire.

La troisième partie étudie de plus près les formes de la production littéraire. Parmi les thèmes poétiques, on relève d'abord l'ascèse (p. 324-358), comme c'est le cas en Orient au cours du IIe siècle de l'hégire, avec, en particulier, Abū-l-ʿAtāhiyya dont on répétait les vers dans les mosquées et les marchés. En poésie, l'ascétisme se marque par l'emploi généralisé des sentences et des apophtegmes autour de l'excellence des vertus et de la méditation sur la mort, ainsi que le désir du paradis. La principale source d'inspiration y est le Coran, dont plusieurs expressions sont purement et simplement reprises, pour en approcher l'inimitabilité. La conception du temps retient particulièrement l'attention. D'où l'emploi de procédés stylistiques poussant au rejet du monde d'ici-bas et au désir de l'au-delà, au moyen d'oppositions qui frisent parfois l'exagération. On peut repérer ensuite l'élégie et l'oraison funèbre [22 fragments], la satire avec une dizaine de fragments, dont la *tā'iyya* d'al-Warrāq (p. 367-387), le panégyrique [130 vers en 23 fragments], la jactance, normale chez des princes et des gouvernants, et l'amour [seulement onze petits fragments, autrement dit absence massive]. Les instruments poétiques sont ensuite détaillés (p. 409-431) : métrique et paradigmes, langue, figures de style (comparaison, métaphore, pastiche, concision, poésie improvisée, poésie élaborée [*al-šiʿr al-murawwā*]), avant d'aborder la prose (p. 433-440) : épîtres, joutes, ouvrages biographiques. L'index des personnages est classé dans l'ordre des prénoms. Il est suivi par un index des rimes.

Jean FONTAINE
(IBLA, Tunis)

ʿUmar MUQDĀD AL-GUMNĪ, *Ṭāhā Ḥusayn mu'arriḫan*. Bayt al-ḥikma, Tunis, 1993. 2 vol., 745 p.

Il est d'autant plus heureux que l'on parle à nouveau de Ṭāhā Ḥusayn en Orient et en Occident que certaines voix se sont élevées pour étouffer et même éliminer son influence. Faut-il oublier qu'il honore le pays et la culture auxquels il a appartenu, surtout si l'on pense avec quelle force il s'est dressé contre l'ignorance et l'obscurantisme; combien il a lutté pour la sauvegarde de l'identité et de l'intégrité de cette culture? C'est pourquoi je tiens à saluer cet imposant travail, présenté comme thèse de doctorat de troisième cycle à la faculté des lettres de Manouba de l'université de Tunis, sous la direction du professeur M. Chemli qui a écrit lui-même l'avant-propos de cet ouvrage. L'ouvrage comprend cinq parties.

BCAI 13 (1997) M.M. al-ʿAbīdī: al-Ḥayāt al-adabiyya bi-l-Qayrawān fī ʿahd al-aġāliba, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net